

Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention. Rapport de la Commission « Régions africaines en crise ». Bruxelles, GRIP-Éditions Complexe, 1997, 302 p.

Julie Fournier

L'économie du XXI^e siècle de François Perroux à la mondialisation
Volume 29, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703905ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/703905ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, J. (1998). Compte rendu de [*Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention. Rapport de la Commission « Régions africaines en crise »*]. Bruxelles, GRIP-Éditions Complexe, 1997, 302 p.] *Études internationales*, 29(2), 522–524. <https://doi.org/10.7202/703905ar>

son analyse et à approfondir les recherches.

Aziz S. FALL

Politologue, Montréal

Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention.

Rapport de la Commission « Régions africaines en crise ». Bruxelles, GRIP-Éditions Complexe, 1997, 302 p.

La prévention des conflits est un sujet d'actualité. Pourtant, ce qui s'écrit sur ce thème est d'inégale valeur. En effet, des propos confus et des manifestations de bonnes intentions destinées à masquer une incapacité latente s'agglutinent souvent autour d'observations intéressantes, à l'image d'un concept encore mal cerné et compris. L'ouvrage intitulé *Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention*, résultat d'une initiative de Médecins sans Frontières et de la Fondation Roi Baudoin, reflète ce constat.

Le collectif de près de 300 pages destiné à «...affiner notre compréhension des réalités africaines, [...] mettre à jour une série de failles et [...] dégager de nouvelles pistes concrètes d'action pour l'action humanitaire» (p. 4) réunit 12 contributions d'inégale importance sur divers sujets rattachés à des situations de conflits sur le continent africain. Les textes traitent à la fois de questions générales liées à la définition des concepts de prévention des conflits et de construction de la paix, de questions spécifiques tels les transferts d'armes, les mines antipersonnel, les politiques de développement et de reconstruction ou encore d'études de cas. Les con-

flits du Rwanda, de la Somalie, du Liberia, de l'Angola, du Burundi et du Zaïre (avant 1997) sont évoqués le plus souvent.

Dans l'ensemble, l'ouvrage contient plusieurs observations intéressantes relativement à la dynamique des situations conflictuelles sur le continent africain qui peuvent s'avérer utiles non seulement au chercheur ou à l'étudiant mais à quiconque se préoccupe du sujet. Comme on le souligne avec raison dans l'introduction, jusqu'à maintenant, «...les promoteurs de la paix en Afrique [sont] passés à côté de la nature réelle des conflits...» (p. 10). Il importe non seulement de s'attarder aux causes profondes des conflits mais également d'intégrer à la fois dans l'analyse la dimension politique, culturelle et sociale. Si certains éléments s'affichent comme des facteurs récurrents des conflits en Afrique, (le texte de G. de Villiers évoquant la crise latente du Zaïre et l'impact des politiques de développement sur les dynamiques internes de conflit, établit des liens intéressants entre faiblesse étatique et structures de pouvoir et d'identités complexes), les études de cas et l'impact variable des mesures mises en œuvre par les différents acteurs internationaux font ressortir la spécificité de chaque situation et la nécessité d'avoir une approche souple, multidimensionnelle et étalée sur une certaine période de temps afin de gérer et de prévenir les crises. Il importe ainsi de s'attarder aux causes structurelles des conflits en Afrique et d'adopter à leur égard une «*grand strategy*» dans laquelle sont intégrés différents domaines d'interaction, [...] dimensions temporelles, [...], diffé-

rents acteurs [...] et différents niveaux de système. (p. 28)

Au-delà de ce constat posé à de multiples reprises par les politologues et les intervenants de terrain, les recommandations contenues dans l'ouvrage sont toutefois décevantes. À l'instar de la plupart des ouvrages collectifs, le livre comporte plusieurs faiblesses dont la plus importante s'avère probablement le manque d'unité et de cohérence. Cette lacune s'explique en partie par le fait que l'ouvrage aborde la prévention des conflits dans une perspective extrêmement large, à l'image de la définition qui est le plus souvent donnée dans les milieux scientifiques et politiques. En englobant dans le concept de prévention toutes les activités destinées à éviter l'escalade de la violence ou à empêcher que celle-ci ne s'étende ou ne réapparaisse si elle a déjà fait irruption, l'ouvrage entretient une confusion néfaste. Il est vrai que certaines observations relatives à la consolidation de la paix peuvent constituer des enseignements utiles afin de mieux comprendre les causes et les caractéristiques des situations conflictuelles. À cet égard, les textes de R. Doom sur le concept de normalité, de D. De Beer sur la justice au Rwanda et de P. Humblet sur les situations post-conflit en Afrique subsaharienne sont intéressants. Toutefois, davantage d'importance devrait être octroyée à la dimension proactive du concept de prévention comme le suggère d'ailleurs L. Reychler dans l'une de ses deux contributions à l'ouvrage.

Le lecteur particulièrement intéressé par la prévention des conflits trouvera dans les deux textes de Reychler plusieurs éléments de ré-

flexion. Si le diagnostic posé par l'auteur relativement aux causes des déficiences en matière de prévention des conflits constitue une répétition de propos bien connus et un peu naïfs quant aux coûts potentiels de l'inaction, l'analyse d'un conflit selon ses différentes phases ainsi que l'énoncé et la tentative de classification des facteurs qui peuvent influencer la teneur et le résultat d'une action préventive constituent des pistes intéressantes. Afin de mener une action ciblée et plus efficace, il semble pertinent de distinguer la « prévention proactive » de la « prévention réactive » (pp. 26-27), le passage du seuil de la violence marquant la frontière entre ces deux types d'interventions auxquelles devraient se rattacher des outils spécifiques. À cet égard, la référence à la diplomatie de terrain faite par Reychler ainsi que plusieurs observations tirées d'études de cas suggérant que toute action préventive doit s'appuyer sur les intervenants aux niveaux intermédiaire et local afin d'agir comme « catalyseur d'un processus de paix autochtone » (p. 33) méritent d'être connues. Ces points d'intérêt sont malheureusement dispersés et dilués à travers un ensemble de propos redondants. En plus des déclarations de bonnes intentions et de recommandations qui pèchent par excès d'optimisme relativement au potentiel de prévention des crises, l'ouvrage comporte certaines contributions trop longues et dénuées d'intérêt. Les observations relatives aux mines anti-personnel, aux transferts d'armes et l'analyse en surface d'opérations des Nations Unies sur lesquelles maints travaux ont déjà été publiés s'avèrent peu utiles.

En somme, *Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention* a le mérite de faire ressortir les multiples dimensions et éléments qui entrent dans l'étude des conflits et qui touchent la question de leur gestion. L'ouvrage traite toutefois davantage de construction de la paix plutôt que de prévention *stricto sensu*, ne fait pas assez ressortir les constantes qui peuvent exister entre les situations étudiées (une conclusion générale aurait été souhaitable), ne tire pas assez profit des cas cités et montre mal l'importance relative des facteurs recensés. Il s'agit d'un ouvrage qui mérite d'être parcouru mais dont le titre ne reflète qu'à moitié le contenu ; à une analyse qui pourrait être plus poussée se greffent toutefois d'intéressantes pistes de réflexion.

Julie FOURNIER

Candidate au doctorat
Institut d'Études Politiques de Paris

Sovereignty As Responsibility Conflict Management In Africa.

DENG, Francis M., Sadikiel KIMARO,
Terrence LYONS, Donald ROTHCHILD, I.
William ZARTMAN. Washington, The
Brookings Institution, 1996, 265 p.

La souveraineté des États, comme principe de vision et de division de la société internationale, est devenue ces dernières années un point de focalisation du débat en relations internationales. C'est un concept revisité et retraduit suivant la dynamique actuelle des relations internationales. Tel est le cadre général dans lequel s'inscrit *Sovereignty As Responsibility*, ouvrage qui découle d'un programme de recherche consacré à l'analyse, à la gestion et à la résolution des conflits

en Afrique (préface p. xi). En d'autres termes, à partir du riche matériau fourni par les conflits africains, les cinq auteurs du livre se proposent de réévaluer la notion de souveraineté afin de la rendre compatible avec les standards de dignité humaine, de droits de l'homme et de démocratie. Il s'agit de passer de la souveraineté comme droit des États de bénéficier d'un domaine réservé soustrait à tout débat sur la souveraineté comme responsabilité tant sur le plan interne qu'international.

À travers six chapitres portant sur les thèmes divers et complémentaires tels que le cadre normatif de la souveraineté, la gouvernance, l'identité, l'économie, les dynamiques régionales et les acteurs internationaux, les auteurs de *Sovereignty As Responsibility* démontrent la thèse de la souveraineté responsable. La démarche empruntée oscille entre, d'une part, les jugements des faits fondés sur une collecte impressionnante des faits, des données relatives aux conflits latents ou patents (Corne de l'Afrique, Rwanda, Burundi, Nigeria, etc.), sur une observation attentive des relations internationales africaines, d'autre part les jugements de valeur justifiés par l'adhésion des auteurs à la démocratie libérale. D'où le caractère baroque de l'ouvrage ; il est à la fois empirique et normatif ou prescriptif. Sur le plan de la démarche, il convient aussi de relever que les auteurs transcendent le clivage artificiel interne/externe et se livrent à une sociologie des relations internationales africaines dans leur dimension conflictuelle.

Les six chapitres qui structurent l'ouvrage sont en phase avec l'idée de